

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

YASMINE HUGONNET

Chro no lo gi cal





YASMINE HUGONNET - *Chro no lo gi cal*

PRESSE ÉCRITE

Chro no lo gi cal

Le Temps, Marie-Pierre Genecand | 1.11.2018

Création
à Vidy

La Danse comme voyage intérieur

La Liberté, Sabrina Deladerrière | 3.11.2018

Yasmine Hugonnet ou la danse des origines

Le Temps, Alexandre Demidoff | 8.11.2018

« *Chro no lo gi cal* », Yasmine Hugonnet retrousse le temps

Inferno Magazine, Martine Fehlbaum | 9.11.2018

Lithurgique Yasmine Hugonnet

Le Courrier, Cécile Dalla Torre | 14.11.2018

Au cœur de la respiration vitale

24 Heures, Corinne Jaquiéry | 16.11.2018

LE TEMPS

À propos du spectacle :
Chro no lo gi cal
Yasmine Hugonnet
Le Temps, 1.11.2018

Chro no lo gi cal

Dans ses spectacles, la danseuse Yasmine Hugonnet prend le parti du mouvement tenu, pour ne pas dire retenu. Dans son premier solo *Le festival des postures*, comme dans *La ronde*, revisitation de la danse folklorique qui a suivi, les émotions naissaient du geste infime et suspendu, fine orfèvrerie où chaque frémissement était pensé. Sur quel objet se penche *Chro no lo gi cal*, son nouvel opus? Sur le temps. Ou plus exactement, comment la danse, la musique et l'image agissent-elles sur la perception du temps? Si l'on en croit les précédents travaux de la jeune artiste, le trio à l'œuvre à Vidy devrait créer de belles sensations. ■ M-P.G.

LAUSANNE. THÉÂTRE DE VIDY.
DU 6 AU 10 NOVEMBRE. WWW.VIDY.CH

En création au Théâtre de Vidy-Lausanne puis en tournée, Yasmine Hugonnet exporte avec succès et exigence une danse hypnotique et habitée

LA DANSE COMME VOYAGE INTÉRIEUR

« SABRINA DELADERIÈRE

Rencontre » D'abord se pencher sur quelques titres: *D'ici là, L'expédition chorégraphique, La traversée des langues, Seven winters, CHRO NO LO GI CAL*. Le voyage, qu'il soit physique, temporel ou spirituel, est omniprésent dans la réflexion de la chorégraphe. Mais, avant d'approfondir le sujet, commençons par le commencement.

Yasmine Hugonnet naît à Montreux en 1979, grandit au Mali de 3 à 6 ans, étudie la danse classique pour finalement «monter à Paris» à 13 ans et intégrer le Conservatoire national de danse contemporaine. Lauréate en 2006 des Pépinières européennes pour jeunes artistes, elle crée *RE-PLAY* en Slovénie où elle est artiste en résidence.

« Il fallait remuer des questions de fond »

Yasmine Hugonnet

En 2009 c'est le retour en terres lémaniques et le moment pour elle de reprendre son souffle. Pendant trois ans elle cherche en studio une ligne à son travail. Yasmine Hugonnet: «Il faut s'autoriser à tout lâcher, ne rien produire et disparaître. Qui voulais-je donner à voir? J'ai creusé tout ce temps en solitaire et c'était une phase très douloureuse. J'étais déstabilisée, j'avais perdu confiance, je vivais une période peu gratifiante, je n'avais pas de reconnaissance. Il me fallait accepter l'immobilité pour que ça bouge dans mon imaginaire. Paradoxalement, cela a abouti à un flux d'énergie qui a nourri mes projets futurs; ce temps de recherche était fondamental.»

Parler au monde

Elle confie: «Je vivais un moment extrêmement fragile, je n'arrivais plus à communiquer avec les spectateurs, ils ne comprenaient pas ce que je disais à travers ma danse. Il fallait voir ailleurs, remuer des questions de fond. Et puis, j'ai trouvé la forme, interrogé la posture, j'ai revisité le corps pour le donner à lire au spectateur. Cette fameuse posture, c'est une atti-



Dessin de Bastien Quignon, auteur de la série *Sacha et Tomcrouz* (Soleil).

tude physique, psychique, politique... au-delà de l'idée de forme, c'est un langage, c'est mon cœur de travail. Maintenant, j'ai le sentiment de parler au monde.»

Ces années de solitude n'ont pourtant pas été exemptes d'éveillements. Yasmine Hugonnet crée *D'ici là*, chorégraphie in situ

au château de Chillon en 2010, puis un trio, *L'expédition chorégraphique*, pour la Fête de la danse à Fribourg en 2011; enfin, sa fille naît. Et c'est avec son enfant qu'elle ajoute une nouvelle corde à son arc, la ventriloquie. «En réponse à ses premières syllabes, ses dadada, bababa, je me suis amusée à chercher des sons.

Assise, figée, j'ai réappris à parler. Je jouais à bouger ma voix dans tous mes membres, à la placer à travers ma carcasse. J'ai découvert que la voix est une danse à l'intérieur du corps.»

Ceux qui ont vu *Se sentir vivant* ou *Le récital des postures* s'en souviennent, l'effet de ces sons venus de l'invisible est saisissant.

Le récital des postures justement, bientôt 60 représentations. Prix suisse de danse 2017 (création actuelle), tourne partout, dans des lieux classiques, des festivals ou au sein de manifestations plus radicales. «Plus je le joue, plus ça me confirme que ce spectacle s'adresse et plaît à différents publics. A la

suite de mon passage à la Sélection suisse en Avignon (2017), j'ai été invitée dans deux grands festivals de mime et ai enfin pu sortir du carcan de la danse. Le spectacle a été très bien reçu... Il a une exigence qui emmène à la rêverie je crois. Une connexion s'établit entre mon corps et les spectateurs, je les sens, on s'écoute.»

Explorer le temps

D'aucuns pensent que la ligne directrice de la chorégraphe est la lenteur. «Non, je travaille le rapport, la dichotomie: immobilité/mouvement par exemple. Lorsque je danse et que j'arrête de bouger, le mouvement se déplace dans l'esprit du spectateur. Je m'attache au changement: ne pas rester dans l'instant, résister au moment présent, être écartelée entre deux temps, n'être ni dans un temps, ni dans l'autre.» Yasmine Hugonnet est intarissable sur cette source vive: «L'idée est de mettre de la négociation entre deux concepts antagonistes de les réconcilier. Je suis immobile puis je me meus; entre ces deux états, un espace se crée», où l'imagination du spectateur peut voyager.

Créé mardi au Théâtre de Vidy-Lausanne *CHRO NO LO GI CAL*, est également coproduit par trois Centres chorégraphiques nationaux français. Lorsqu'on l'interroge sur ces prestigieux soutiens, Yasmine Hugonnet reste dubitative: «Je pense que le Prix suisse de danse (pour *Le récital des postures*, ndlr) m'a ouvert des portes et je suis ravie de jour d'une telle visibilité. Quant à *CHRO NO LO GI CAL*, il est clair que bénéficier du Fonds des programmateurs Reso m'aide à rayonner.» Cette dernière création sera dansée, jouée, scandée même. Pour la première fois, l'artiste a transmis sa technique de ventriloquie, «parce que la voix de la ventriloque n'est pas seulement notre voix mais vient de bien plus loin». Entretenant le mystère, avec passion et un talent rare, Yasmine Hugonnet distille son art entre l'Europe et la Suisse. Il ne faut pas avoir peur d'entrer dans son monde, partager son univers est un privilège.»

► *CHRO NO LO GI CAL*, Théâtre de Vidy-Lausanne, du 6 au 10 novembre.

À propos du spectacle :

Chro no lo gi cal

Yasmine Hugonnet

Le Temps, 08.11.2018

Culture 27

DANSE YASMINE HUGONNET OU LA DANSE DES ORIGINES

ALEXANDRE DEMIDOFF

 @alexandredmdff

Mais d'où sort-il, ce babil, cette langue sans précédent? Sur la dalle en marbre moucheté qui leur sert de jetée au Théâtre de Vidy à Lausanne, trois demoiselles en pull olive, violet et bleu cobalt, droites comme des moines, libèrent un son qui se dilate sans être tout à fait un chant.

A ce moment-là de *Chro no lo gi cal*, la nouvelle création très attendue de la chorégraphe et danseuse suisse Yasmine Hugonnet, on est fasciné par le hiératisme de ces silhouettes, par l'étrangeté de ces présences blanches – comme on dit d'une écriture sans apprêt.

On voudrait alors disposer d'un télescope et scruter ces visages baignés d'une douceur saturnienne, se fondre dans la clarté de ces yeux absents, débusquer la fissure par où passe ce fredonnement atone et infini. Bouche cousue, ce trio affirme sa solidarité. Vous avez dit prouesse de ventriloque? Oui. Vous craignez l'austérité du périple? Vous avez raison.

Chro no lo gi cal est aussi personnel et délicat qu'austère, dans la suite du travail de l'artiste vaudoise, de son *Récital des postures*, en 2014 au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne, encensé alors par le public et la critique. Son spectacle est exigeant, pas encore totalement maîtrisé, trop long sans doute, trop sec aussi dans son refus exacerbé de séduire. Mais pour peu qu'on entre dans ce rituel sans dieu, qu'on accepte ce temps splendide étiétré, ce champ du signe, on se sentira devenir somnambule sur son siège, absent et présent à la fois, l'état même des interprètes.

CRITIQUE

L'écho d'un puits

Chro no lo gi cal est l'histoire d'une dépossession consentie. Au premier acte, les danseuses ouvrent les bras, les dressent vers le ciel, comme un appel détaché de tout, de ses auteurs en particulier. Mais les voici qui descendent les trois dalles monumentales du décor et se positionnent en face de nous. Venus du ventre, des mots flottent à présent autour d'elles. On attrape au vol: «atterrisse», «aspérité», etc. C'est une bulle verbale, l'écho d'un puits. Chaque corps recèle sa nappe phréatique.

Surprise au deuxième acte, Audrey Gaisan Doncel revient dans une robe de velours à collier sortie de la pendrière de Shakespeare. A ses côtés, une Diane égarée aux paupières ensommeillées, c'est Ruth Childs. Ses comparses vont l'animer dans un instant, comme des marionnettistes. Parfois, une fumée légère s'échappe de la pierre. Dans un moment, c'est Yasmine Hugonnet qui laissera tomber l'habit.

Alors, c'est vrai, le cérémonial s'enlise par intermittence, comme encombré par l'étoffe. Mais Yasmine Hugonnet trace sa voie avec une rigueur qui la distingue, couchée nue à présent sur le plateau, comme sur la grève d'un océan primordial. Ses camarades émettent un sabir: dans leurs bouches de petites soeurs passe un latin de forum romain ou de cuisine, on ne sait pas. *Chro no lo gi cal* défait les frontières des âges et des langues. L'origine du monde selon Yasmine Hugonnet. ■

Chro no lo gi cal, Lausanne, Théâtre de Vidy, Pavillon, jusqu'au 10 nov. www.vidy.ch

« CHRO NO LO GI CAL », YASMINE HUGONNET RETROUSSSE LE TEMPS

Posted by [infernolaredaction](#) on 9 novembre 2018 · [Laisser un commentaire](#)



Lausanne, correspondance.

« Chro no lo gi cal » de Yasmine Hugonnet – Avec Ruth Childs, Audrey Gaisan Doncel, Yasmine Hugonnet – Conception scénographique : Nadia Lauro – Au théâtre de Vidy, Lausanne du 6 au 10 novembre 2018.

Yasmine Hugonnet (1979), chorégraphe suisse, entame très jeune des études en danse contemporaine au Conservatoire national supérieur de Paris. Après plusieurs voyages formateurs, elle fonde sa compagnie Arts Mouvementés à Lausanne en 2010. « La Ronde/Quatuor », création de 2016, est présentée aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-St-Denis, à la Biennale de danse de Venise 2016 et au Palazzo Fortuny de Venise en 2017.

Une galaxie mouchetée recouvre le sol de la scène aménagée de deux gradins, le plus haut face au public. Un espace métaphysique, un lieu intemporel où les trois interprètes, vêtues de jeans et T-shirts, nous emmènent explorer la notion mouvante du temps. C'est tout d'abord le terme lui-même de « CHRO NO LO GI CAL » qui est investi par leurs voix ventriloques. Visages impassibles, seuls les mouvements des bras marquent une cadence, simultanément aux variations vocales. Comme un choeur tribal ininterrompu issu d'une mémoire ancestrale.

Tempos et fluctuations d'intensité vocale sur le son « a » proposent un reflet de la malléabilité de l'image temporelle. Les deux récitanteres, côte à côte sur le devant de la scène, sont immobiles, telles deux piliers immuables. L'entre-deux, écart essentiel, est investi par la troisième et agit imperceptiblement sur l'immobilité apparente des deux autres. Le corps de celle qui l'incarne sera utilisé comme lien horizontal ou boucle oscillante.

Vient une partie où Yasmine Hugonnet, seule en scène, alterne lentement les postures, le haut du corps penché, variant les points d'appui, créant de délicats équilibres. Dans le plus grand silence du présent suspendu.

Soudainement, l'entrée en scène de ses partenaires nous projette dans un nouveau monde, celui du passé, évoqué par la nudité originelle pour l'une, une lourde robe du XVI^e siècle et sa fraise pour l'autre. Tenue que revêt aussi la troisième. Se succèdent alors différents tableaux, induits par les attitudes de ces trois femmes improbablement liées, de superbes images picturales qui incitent à des réminiscences de choses vues ou sues, vécues peut-être, en des vies antérieures.

L'une s'étant libérée du carcan de sa robe demeure allongée, nue, tandis que l'autre la revêt, psalmodiant une langue morte sans mouvement de lèvres. Imitant ses gestes et ses attitudes, la troisième est contemporaine.

Le temps, celui qui passe, qui est déjà passé, l'empreinte des instants qu'il nous abandonne, l'impossible question de la durée, de l'avant et de l'après, la fugacité du présent. Quelles meilleures démonstrations pour cette notion si impénétrable qu'est le temps que celles produites par le mouvement et la voix?

L'insaisissable moment de théâtre que l'on ne peut revoir qu'en notre faillible mémoire...

Martine Fehlbaum,
à Lausanne

En tournée :

1er Décembre 2018 – Centro di produzione sui linguaggi del corpo e della danza – Florence (IT)
18-19 janvier 2019 – Atelier de Paris CDCN – Paris (FR)
24 janvier 2019 – Théâtre de St Quentin – St Quentin en Yvelines (FR)
4 & 5 mai 2019 – Gessnerallee – Zurich (CH)
28 mai 2019 – Théâtre Populaire Romand – Chaux de Fonds (CH)
1er octobre 2019 – LAC – Lugano (CH)
Saison 2018-2019 et 2019-2020 : ADC Genève (CH) ; Théâtre Les Halles, Sierre (CH)

À propos du spectacle :
Chro no lo gi cal
Yasmine Hugonnet
Inferno Magazine,
09.11.2018



Photos DR / Copyright the artist

Lithurgique Yasmine Hugonnet



Chro no lo gi cal. A.-L. LECHAT

Danse ► Il y a quelques années, Yasmine Hugonnet entamait ses recherches chorégraphiques sur la ventriloquie avec *Le Récital des postures*, faisant jaillir un mouvement sonore profond et intérieurisé dans ce solo marquant, qui renvoie à l'histoire de la danse et à l'Antiquité. Quelques spectacles plus tard, la danseuse et chorégraphe romande poursuit ses explorations du mouvement sonore avec *Chro no lo gi cal*, créé la semaine passée sur le plateau du Pavillon de Vidy-Lausanne.

Cette voix intérieure produite par un trio d'interprètes résonne cette fois-ci dans la salle tout au long de la pièce, à l'unisson ou en écho. Elle nous

plonge dans une ambiance moyenâgeuse avec ses châtelaines prononçant des syllabes en latin, drapées dans des étoffes de velours à colerette.

Habit endossé au fil de la pièce par les danseuses Yasmine Hugonnet, Audrey Gaisan Doncel et Ruth Childs, avec qui elle collabore de longue date. Au départ, en fond de scène, dans la boîte noire du théâtre, elles apparaissent telles des figures hiératiques qui défient les âges et le temps, en jeans et tee-shirt. Le décor dans lequel elles évoluent est sobre et monacal, tapis noir poétiquement moucheté de blanc, recouvrant trois grandes marches qui occupent l'espace.

Les danseuses y trônent à leur façon, leurs corps se mêlent et se confondent, de même que leurs voix. Qui parle? Qui vit? Qui gît nue sur ce sol couleur gravier? *Chro no lo gi cal* ouvre grand les portes de l'imaginaire, transcendant les siècles et faisant fi du langage tout en cultivant savamment un art subtil de la parole et du mouvement.

CÉCILE DALLA TORRE

Pièce en tournée, les 4 et 5 mai 2019,
Gessnerallee, Zurich; le 25 mai 2019,
Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds, www.yasminehugonnet.com

À propos du spectacle :

Chro no lo gi cal

Yasmine Hugonnet

24 Heures , 16.11.2018

24 heures | Vendredi 16 novembre 2018

Culture & Société 27

Danse

Au cœur de la respiration vitale

Avec «Chro no lo gi cal», son dernier spectacle présenté au Théâtre de Vidy, Yasmine Hugonnet poursuit son exploration d'un mystérieux corps intérieur

Corinne Jaquière

C'est d'abord comme un bourdonnement lointain, puis un *om* profond, le son de l'Univers. Il semble provenir de partout et de nulle part malgré la présence hiératique de trois femmes dont les bras jouent les sémaphores. Yasmine Hugonnet, Ruth Childs et Audrey Gaisan Doncel, droites comme des i, visage figé et bouche fermée, sont en train d'écrire, en habiles ventriques, la partition d'un étrange concert choré-graphico-musical. Au fil des sons, gazouillis enfantins, onomatopées gutturales ou monologue indistinct, chaque corps vibre, s'étire vers le ciel et s'évase. Les bruits qui s'en échappent rythment les différentes postures, ou est-ce le contraire? La fascination s'exerce, même si parfois le temps semble s'étirer jusqu'à la rupture tant les mouvements s'articulent avec lenteur. Et quand, après une respiration spectacu-

laire, les danseuses reviennent, l'une nue (Ruth Childs), les autres revêtues de robes Renaissance à colerette, on ne peut s'empêcher de penser au tableau de cet auteur inconnu de l'École de Fontainebleau, peint autour de 1594, où l'on voit Julianne d'Estrées, nue au côté de sa sœur Gabrielle dont elle pince le téton. L'objet d'un mystère et d'un questionnement infini... C'est aussi celui du spectateur de «Chro no lo gi cal», qui s'interroge devant l'irruption du XVIe siècle au cœur d'une dramaturgie très contemporaine. Marquage temporel inattendu, il symbolise une traversée du temps, comme la traversée des langues qu'avait entreprise Yasmine Hugonnet dans un précédent solo. C'est d'ailleurs elle qui, étendue nue sur le sol, ponctuera d'un trait blanc final cette étonnante écriture corporelle et sonore perpétuée jusqu'à la diffraction phonétique avec ses deux complices.

Une artiste radicale

Parfois rebutant par son austérité et quelques errements, «Chro no lo gi cal» ne



Parfois le temps semble s'étirer jusqu'à la rupture tant les mouvements s'articulent avec lenteur. DR/ANNE-LAURE LECHAT

peut laisser indifférent tant est forte la sensation de participer à une exploration chorégraphique hors du commun.

Depuis son solo «Le récital des postures», récompensé par le Prix suisse de création actuelle 2017, la chorégraphe vaudoise de 39 ans ne cesse de surprendre en emmenant les spectateurs dans ses voyages intérieurs, au cœur même de la respiration vitale. Pour «Chro no lo gi cal»,

elle s'est intéressée à tous ces microscopiques mouvements nécessaires à la réalisation d'un geste, «ces suites chronologiques d'actes invisibles». Pour elle, l'art créatif est à cet endroit-là: connaître les étagères articulaires et les chronologies motrices qui composent le geste, pour pouvoir jouer avec, les contredire, en débrayer le cours ou la vitesse, et écouter comment ils l'engagent émotionnellement.

Considérée aujourd'hui, en Suisse et à l'étranger, comme une des artistes les plus intéressantes et radicales du moment, Yasmine Hugonnet suit une ligne exigeante où l'extrême connaissance de soi ouvre les perceptions de tous vers l'humanité originelle. «Chro no lo gi cal» est à voir ou revoir dans le cadre du Festival Programme Commun, à Lausanne, du 27 mars au 7 avril 2019.

PUBLICITÉ